



HAL
open science

La catastrophe comme destin : réflexions sur les fondements de l'agir climatique du mouvement “ letzte Generation ”

Claire Beaumier

► **To cite this version:**

Claire Beaumier. La catastrophe comme destin : réflexions sur les fondements de l'agir climatique du mouvement “ letzte Generation ”. Enjeux philosophiques et théologiques de la figure de pensée “ fractures destinales ”, Université de Lorraine, CEGIL, Daniel Kazmeier, May 2024, Metz, France. hal-04867463

HAL Id: hal-04867463

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-04867463v1>

Submitted on 6 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La catastrophe comme destin : réflexions sur les fondements de l'agir climatique du mouvement « letzte Generation »

Plan :

La dimension destinale dans *Le principe responsabilité* de Hans Jonas

« Letzte Generation » et la résurgence d'un destin - Sur les différences d'avec H. Jonas

Métaphores du destin dans le discours de « Letzte Generation »

Les figures du héros tragique dans le discours de « Letzte Generation »

Vouloir penser ensemble activisme climatique et destin semble paradoxal. Car, pourquoi prôner un agir pour l'avenir de la planète si la détérioration et la perte de celle-ci s'imposent à nous comme un processus inéluctable sur lequel l'homme n'aurait plus de prise ? Si la catastrophe climatique qui nous menace est un *destin*, comment fonder encore la liberté de l'agir écologique ? C'est qu'il s'agit là d'un destin bien particulier, un destin sans Providence. Un destin qui repose sur l'enchaînement immanent des causes et de leurs conséquences engendré par l'action technique de l'homme sur la nature; c'est l'emballement de son orgueil prométhéen qui a initié ce processus implacable de destruction massive. Ce processus nécessaire nous échappe et agit à l'instar du destin, comme une force qui nous dépasse. L'homme est devenu finalement impuissant face à des mécanismes de destruction engendrés par sa propre puissance. C'est cette définition du destin comme déterminisme qui est analysée par Hans Jonas. Découvert dans l'heuristique de la peur, ce mécanisme nécessaire appelait alors une éthique de la responsabilité, afin que l'homme, connaissant les causes qui déterminent ce mécanisme global, puisse en corriger le cours et l'arrêter.

Dans un premier temps, nous essayerons de souligner la dimension destinale du texte de H. Jonas. Puis, nous mettrons ensuite en évidence les divergences entre sa pensée et le mouvement activiste écologique qui se réclame de son travail. H. Jonas fonde l'injonction éthique sur la considération des générations futures face auxquelles nous avons le devoir de préserver la nature et l'obligation de garantir des conditions de vie décentes. Or, dans l'activisme de « letzte Generation », ce sont précisément ces générations futures imaginées par H. Jonas qui prennent la parole. Elles se perçoivent elles-mêmes comme la dernière génération à pouvoir agir et changer le cours de choses.

Mais leur posture pose problème : le processus de destruction initié par la démesure de l'homme leur semble inexorable. Il semblerait que ce déterminisme revête dans leur discours les figures même du *destin*. Il ne s'agit plus d'un déterminisme dont l'homme, sujet connaissant, pourrait encore inverser la tendance (comme pour H. Jonas), mais ce processus s'apparente davantage à une *fatalité* à laquelle finalement on ne pourrait plus se soustraire. Aussi, dans un dernier mouvement, notre approche dégagera-t-elle quelques postures implicites dans les discours de « letzte Generation » qui marquent le retour d'une dimension tragique : à côté de Prométhée, c'est désormais Cassandre qui se dessine en filigrane et vient renforcer la résurgence du destin et du tragique.

La dimension destinale dans *Le principe responsabilité* de Hans Jonas

« Sein Können ist sein Schicksal und wird immer mehr zum allgemeinen Schicksal »¹

En janvier 2023, les forces de l'ordre mettent fin à l'occupation du site de Lützerath situé à l'ouest de l'Allemagne entre Cologne et Düsseldorf. Les activistes climatiques occupaient le terrain depuis 2020 refusant l'extension d'une mine de charbon à ciel ouvert qui devait faire disparaître le village de Lützerath. Les jeunes activistes écologistes sont délogés de leur ZAD, parmi eux, Luisa Neubauer et Greta Thunberg. Luisa Neubauer, figure de proue du mouvement étudiant *Friday for the future*, brandit alors devant elle, comme en témoignent les nombreux clichés pris lors de son expulsion, le livre de Hans Jonas, *Le principe responsabilité*. L'ouvrage dont elle se réclame est en effet fondamental pour les activistes climatiques contemporains, il leur fournit les principes théoriques de leur action. Néanmoins, il semble important de revenir sur les aspects de la philosophie de Hans Jonas qui sont réinvestis par les mouvements activistes actuels et de souligner les points de divergence entre eux. C'est en analysant la notion de *destin* dans ces deux discours, celui de H. Jonas et ceux des activistes climatiques que leurs différences apparaissent le plus nettement.

Prométhée déchaîné

Le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais encore connues et l'économie son impulsion effrénée, réclame une éthique qui, par des entraves librement consenties, empêche le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction pour lui².

Voici la première phrase de la préface du *Principe responsabilité*. Elle pose immédiatement le paradigme à partir duquel le principe de responsabilité s'inscrit : la figure de l'homme prométhéen. L'homme moderne est compris par Jonas comme un *Prométhée déchaîné*, ce rapprochement appelle

¹ Hans Jonas, *Das Prinzip Verantwortung*, Berlin, Suhrkamp, 1984, p. 232.

(*Son pouvoir est son destin et il devient toujours plus le destin général*), traduit de l'allemand par Jean Greisch, Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, Paris Champs Flammarion, 1998, p. 249.

² *Ibid.*, p.15.

plusieurs remarques de notre part : L'homme est *prométhéen*, dans la mesure où par son agir technique, technologique, il s'émancipe des Dieux, se rend égal à eux et devient son propre créateur. D'autre part, l'homme est un Prométhée *déchaîné*, car il est désormais affranchi de son destin qui lui imposait une sanction éternelle (se faire dévorer le foie), mais aussi, parce que son pouvoir est littéralement *déchaîné*, c'est à dire, sans limite. L'homme est capable par son action de détruire tout sur son passage, Jonas, le premier, envisage la destruction globale de la vie, les crises environnementales sont le fruit de la toute-puissance de l'homme. Être prométhéen déchaîné, l'*homo faber* est désormais seul sujet agissant, son *hybris* technologique n'a plus de limite et échappe au destin d'une punition transcendante. Mais faut-il voir en la figure d'un Prométhée déchaîné la figure d'un homme tout puissant et sans destin, car sans transcendance ? Le discours de Jonas semble dire le contraire. Même si l'homme se pense désormais sur le mode d'une puissance immanente, le déploiement irrésistible de son agir technologique marque la résurgence d'une certaine forme d'eschatologie.

La malédiction

Il y a une ambiguïté dans le texte de Jonas, car même si l'homme est un Prométhée déchaîné, libéré de son destin, toute malédiction ne semble pas pour autant éradiquée. La nouvelle malédiction est inhérente à « l'exercice irrésistible de ce pouvoir »³. Le pouvoir de l'homme est son *destin*. L'homme perçu comme un Prométhée déchaîné a initié une dynamique de domination de la nature qui finalement se dérobe à lui, cette dynamique c'est le déploiement du « pouvoir et de son usage qui se propulse lui-même et qui se rend indispensable »⁴. H. Jonas le souligne lui-même, ce mécanisme de domination a pris tant d'ampleur que l'homme n'a plus de prise sur lui et assiste à la dialectique abyssale d'une puissance qui le rend finalement impuissant. Jonas met en exergue le paradoxe de la puissance prométhéenne : l'action issue de ce pouvoir illimité rend l'homme, cause première, impuissant face à l'enchaînement des effets et des conséquences. C'est comme si l'action technique de l'*homo faber* avait réintroduit un mécanisme implacable, irrésistible et qui nous dépasse, un véritable *fatum* immanent et qui désormais nous menace, la nature et, avec elle, l'homme.

La destination de l'homme

La technologie est présentée comme « vocation de l'humanité »⁵. Comment penser ensemble la liberté et la responsabilité de l'homme si son agir est vocation, destination (*Bestimmung*) ? L'action humaine, de par son ampleur, lui confère quelque chose comme un « pouvoir destinal »⁶. Le destin n'est plus une puissance extérieure à l'homme qui fixe par avance l'ordre des événements quoique nous puissions faire. Le pouvoir destinal de l'*homo faber* est à comprendre comme le déploiement

3 *Ibid.*, p.15.

4 *Ibid.*, p. 19.

5 *Ibid.*, p. 35.

6 *Ibid.*, p. 57.

de sa propre puissance technologique, comprise comme son pouvoir de transformation de la nature et de sa nature propre. H. Jonas parle de *Können*, c'est à dire, l'action de pouvoir faire, le pouvoir de l'homme ; le fait que celui-ci puisse agir est devenu sa puissance grâce à son savoir technique et technologique. C'est le pouvoir agir de la technique qui confère à l'homme un pouvoir destinal, une puissance et une domination sur le monde. Le « pouvoir destinal » est l'enchaînement nécessaire des effets provoqués par la liberté et l'agir de l'homme. Par conséquent, sur ce point, le terme de *déterminisme immanent* initié par l'action humaine semble plus approprié dans ce sens que la notion de destin. Néanmoins, l'ambiguïté persiste : réintroduire une dialectique du pouvoir de l'homme comme pouvoir destinal qui déploie un enchaînement nécessaire d'effets sur lesquels nous avons de moins en moins de prise, n'est-ce pas rendre périlleuse une pensée de la responsabilité ? Si ce mécanisme dépasse l'homme qui l'a engendré, peut-on encore agir pour l'influencer et le limiter ? Jonas rappelle que si l'agir technologique de l'homme le conduit par une nécessité interne à « une domination maximale sur les choses et sur l'homme lui-même »⁷, ce qui semblerait être « l'accomplissement de sa vocation »⁸, il faut néanmoins poser que l'avenir reste indéterminé⁹, afin de pouvoir fonder la possibilité de notre responsabilité. L'avenir peut être apocalypse, mais en tant qu'horizon possible et non comme une fatalité.

Vers la catastrophe universelle

Il semble important de préciser la nature du déterminisme lié au déploiement de l'action technologique, telle que la présente H. Jonas. Le déterminisme est à concevoir dans *Le principe responsabilité* comme un « ordre de faits dans lequel chaque élément dépend de certains autres d'une façon telle qu'il peut être prévu, produit, ou empêché »¹⁰. H. Jonas s'appuie effectivement sur la notion de prévision :

C'est seulement la prévision d'une déformation de l'homme qui nous procure le concept de l'homme qu'il s'agit de prémunir et nous avons besoin de la menace contre l'image de l'homme¹¹.

L'action de l'homme de fait de sa démesure et ses modes de manifestation conduit nécessairement à une « déformation », c'est cette menace que l'on peut prévoir en s'appuyant sur les enchaînements des effets produits par le pouvoir de la technologie. Cette prévision de la menace, de la catastrophe doit nous inquiéter, nous alerter, elle est au fondement de ce que Jonas nomme « l'heuristique de la peur ». Cependant, il est encore possible de l'empêcher de se produire. La catastrophe est le devenir nécessaire de l'agir humain si rien n'est fait pour l'en empêcher :

7 *Ibid.*, p.36.

8 *Ibid.*, p. 36.

9 *Ibid.*, p. 37.

10 André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Article « Déterminisme », Paris, Puf Quadrige, 2002, p. 222.

11 Hans Jonas, *op. cit.*, p. 66.

Nous vivons dans une situation apocalyptique, c'est à dire dans l'imminence d'une catastrophe universelle, au cas où nous laisserions les choses actuelles poursuivre leur cours¹².

Néanmoins, la catastrophe qui est notre *destination*, en tant que conséquence nécessaire de l'enchaînement de notre agir technologique, n'est pas notre *fatalité*. C'est sur cette distinction que peuvent être fondés les nouveaux principes éthiques de la responsabilité. Le déploiement du pouvoir de l'homme, conçu comme Prométhée déchaîné, a un dynamisme intrinsèque qui le conduit à la catastrophe :

Voilà la perspective apocalyptique qui est inscrite de manière calculable dans la dynamique du cours actuel de l'humanité. On doit comprendre qu'on est ici en présence d'une dialectique dont on ne viendra à bout que par un niveau supplémentaire de pouvoir et non par un renoncement quiétiste au pouvoir¹³.

Devant le destin immanent de l'homme qui est la marche vers la catastrophe universelle et la destruction globale, Jonas réfute le raisonnement paresseux¹⁴ face au destin qui conclut que si l'avenir est nécessaire, alors quoi je fasse, ce qui devra se produire arrivera, par conséquent, mon action étant vaine, il ne sert à rien d'agir. Jonas défend l'idée selon laquelle un pouvoir plus fort pourra infléchir le cours pris par l'action de l'homme¹⁵. Par conséquent, le destin, que nous comprenons chez H. Jonas comme déterminisme causal issu du déploiement de l'action technologique débridée, laisse la place à un indéterminé qui peut rendre pensable la responsabilité et l'affirmation de principes éthiques. La brèche dans laquelle l'action éthique peut s'inscrire est la peur éprouvée face à la perspective de la catastrophe imminente. Cette peur est une boussole qui va permettre de réagir contre la toute-puissance. Face à l'action du pouvoir devenu destinal, la réaction politique forte est possible, mais ce « pouvoir sur le pouvoir » nécessite des méthodes fortes. L'action du Prométhée déchaîné a conduit à un déterminisme, néanmoins, dans un monde sans transcendance, l'avenir n'est pas complètement programmé¹⁶, l'homme, être de devenir et d'histoire, peut influencer les mécanismes qu'il a engendrés. La menace de la crise, de la catastrophe comme perspective imminente et la nécessité urgente d'inverser le cours des choses, c'est la pensée que réinvestissent les activistes climatiques allemands du mouvement « letzte Generation ». Cependant,

12 *Ibid.*, p. 267.

13 *Ibid.*, p. 270

14 Se référer sur ce point à Leibniz, *Essais de Théodicée*, Paris, GF-Flammarion, 1969, p. 30, §55, §369 Contre le sophisme paresseux (*fatum mahometanum*) et sur la possibilité de concilier prédestination et liberté de choix.

15 C'est cette conclusion qui l'a fait tomber pour un temps en désuétude selon K. Whiteside, « les spéculations de Jonas sur l'éventuelle nécessité d'un régime autoritaire pour maîtriser la crise écologique ont fini par rendre suspecte toute sa démarche philosophique ».

Kerry Whiteside, « Retour à Jonas : Le défi éthico-politique des générations futures dans la pensée environnementale », in *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série 32 | avril 2020, mis en ligne le 17 avril 2020, consulté le 04 avril 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/26611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.26611>

16 Hans Jonas, *op. cit.* p. 214 : « L'humanité (...) n'est pourtant pas ici l'objet d'un devenir total programmé, allant de l'inachevé à l'achevé (...) ».

là où Jonas permettait de penser la responsabilité, car le destin conçu comme un déterminisme causal engendré par nous-mêmes pouvait être modifié par nous mêmes, la posture de l'activisme climatique paraît plus ambiguë : la terminologie de leurs discours introduit une dimension tragique qui semble aller à l'encontre de la possibilité même de l'agir climatique.

« Letzte Generation » et la résurgence d'un destin - Sur les différences d'avec H. Jonas

H. Jonas établit une communauté de destin (*Schicksalsgemeinschaft*), une solidarité de destin entre l'homme et la nature : « In der Gefahr neuentdeckte Schicksalsgemeinschaft von Mensch und Natur »¹⁷. L'homme détruisant ses conditions de vie, la nature et l'homme lui-même sont menacés simultanément. Leur destin est lié dans ce processus de destruction de la nature et d'auto-destruction de l'homme. Sur ce point, le discours de « letzte Generation » est sensiblement différent. Le référent de la *Schicksalsgemeinschaft*, terme qui apparaît également dans les écrits du mouvement, n'est pas l'homme et la nature. Dans le texte de « letzte Generation », la communauté qui partage un même destin n'est pas encore constituée. Les activistes souhaitent que leur jeune génération forme avec les générations précédentes une communauté fondée sur la compréhension de leur même destin, conçu comme compréhension de l'urgence de la crise climatique :

Je mehr Menschen den Klimanotstand verstanden haben, desto eher, desto schneller werden wir als Gesellschaft begreifen, dass wir eine Schicksalsgemeinschaft sind. Und handeln¹⁸.

Il faut éveiller les consciences et faire comprendre que tous sont embarqués dans ce même destin, qui est la perspective de la catastrophe climatique. Le destin est le terme du processus initié par les générations précédentes, « letzte Generation » est la dernière génération à pouvoir agir. Le terme de *letzte* souligne en outre le drame et son urgence. Mais peut-on encore stopper un processus global qui ne dépend plus de nous, qui suit son propre cours, tel le cylindre de Chrysippe¹⁹? Le mouvement initial ayant introduit un véritable déterminisme causal global :

(...) (uns) bedroht heute unsere eigene irdische Entwicklungstendenz. (...) Denn seit Hiroshima steht alles auf dem Spiel. Nicht allein das menschliche, nicht allein das heutige Leben. Der Overkill droht alles Erdenleben unter die Erde zu bringen. (...) das Überleben der Menschheit ist angesichts des Vernichtungsinstrumentariums nicht mehr gewiss²⁰.

17 Hans Jonas, *op. cit.* p. 246. (...) *la solidarité de destin entre l'homme et la nature, solidarité nouvellement découverte à travers le danger* (...), *op.cit.* p. 263 pour la trad. française.

18 Lina Eichler, Lina, Henning Jeschke, Jörg Alt, *Die letzte Generation – Das sind wir alle*, bene ! Verlag, 2023, p.166. (*Plus nous serons nombreux à comprendre l'urgence climatique, plus vite nous comprendrons, en tant que société, que nous sommes une communauté de destin. Et nous agirons*). Traduction libre.

19 Ciceron, *le destin*, Paris, Tel Gallimard, 1994, p. 159.

20 David Thoma, « Über Leben », in revue collective « AStA Zeitung », *Letzte Generation*, Université de Francfort-sur-le-Main, Bechtle Verlag und Druck, 2023, p.15. (...) *c'est notre propre tendance immanente (terrestre) au progrès qui nous menace aujourd'hui. (...) Car depuis Hiroshima, tout est en jeu. Pas seulement la vie humaine, pas seulement la vie actuelle. L'overkill menace d'enterrer toute vie terrestre. (...) la survie de l'humanité n'est plus certaine face à cet instrument de destruction*). Traduction libre.

On avait l'impression avec H. Jonas que le destin immanent engendré par Prométhée déchaîné pouvait être arrêté par ses propres auteurs et acteurs, or, ici, on assiste plutôt au déploiement d'un processus autonome sans sujet qui obéit désormais à ses propres lois. Le processus agit comme un déterminisme extérieur ayant sa propre logique, il est devenu un système. Pour étayer cette vision, nous mettrons en évidence dans un premier temps les métaphores du destin dans les textes de « letzte Generation », puis dans un second temps, nous verrons, dans quelle mesure de grandes figures du tragique alimentent implicitement cette conception.

Métaphores du destin dans le discours de « letzte Generation »

L'état de nature comme destin

L'origine (*arché*) est en même temps la fin (*télos*) : l'état de nature tel que Hobbes²¹ l'avait présupposé, à savoir, un état de guerre de tous contre tous, est présenté comme le destin de l'homme, comme sa prédétermination et ce vers quoi tend l'organisation capitaliste de notre civilisation. L'histoire de la société pourrait être lue en ce sens comme l'histoire de l'impossibilité de sortir de l'état de nature. La société civile capitaliste n'a pas été capable de nous faire quitter cet état de barbarie, elle l'a même alimenté et nous y a maintenu :

Der Kapitalismus entwickelte und verhinderte zugleich die Möglichkeit, aus dem Naturzustand (bellum omnium contra omnes, Krieg aller gegen alle) ein für alle Mal auszusteigen²².

Le destin comme marche inexorable vers la destruction

Le destin apparaît comme un mécanisme implacable qui nous pousse vers la destruction et l'extinction, ce que soulignent les expressions suivantes qui viennent véritablement scander les discours de « Letzte Generation » : « Der Zusammenbruch unserer Zivilisation droht »²³ (*L'effondrement de notre civilisation est imminent*)²⁴ ; « Katastrophe mit Ansage »²⁵ (*Une catastrophe annoncée*)²⁶ ; « Doch die Generation Z kämpft für ihre Zukunft, die Zukunft überhaupt, die lange schon verloren scheint »²⁷ (*Mais la génération Z se bat pour son avenir, pour qu'il y ait un avenir, qui semble d'ailleurs déjà perdu depuis longtemps*)²⁸. La catastrophe climatique et la fin du monde constituent le *télos*, la fin du processus engendré par notre agir technologique.

21 Se référer à Hobbes, *Léviathan*, Chapitre XIII « De l'homme », Paris, Dalloz, 1999, p. 124.

22 David Thoma in *AStA Zeitung*, *op. cit.*, p.15. (*Le capitalisme a développé et a en même temps empêché la possibilité de sortir définitivement de l'état de nature bellum omnium contra omnes, la guerre de tous contre tous*). Traduction libre.

23 Lina Eichler, Lina, Henning Jeschke, Jörg Alt, *op.cit.*, p. 48.

24 Traduction libre

25 *Ibid.*, p. 135.

26 Traduction libre

27 David Thoma in *AStA Zeitung*, *op. cit.*, p. 15.

28 Traduction libre

Un processus impersonnel qui nous échappe : L'avion sans pilote

Ce processus de destruction a été initié il y a longtemps, devenu structurel, systémique, il s'est pratiquement émancipé de l'homme qui l'avait engendré. Il fonctionne seul, sans guide. Les activistes ont dans cette perspective recours à une métaphore tout à fait éclairante : la société contemporaine et l'État de droit sont comme un avion sans pilote en train de s'écraser :

Der Rechtsstaat hat seine Piloten abgeworfen ; er rast blind durch die Klimakatastrophe.(...)

Wir können die pilotenlose Maschine nicht verlassen, wir fliegen mit ihr in den Untergang²⁹.

L'absence de guidage, de pilotage revient souvent, comme ici :

Unsere Natur und ihre Rohstoffe halten unser kapitalistisches System aufrecht, aber es zerstört seine eigene Grundlage. Und trotzdem weigert sich die Politik das Steuerrad herumzureißen³⁰.

Le destin ici, c'est le devenir nécessaire du processus de destruction devenu autonome.

Le destin comme système

Le destin est un *Geschehen*, ce qui se produit et advient sans notre contrôle. C'est la logique interne d'un système sur lequel nous n'avons plus de prise (ici est la grande différence avec Jonas) : « Das Geschehen ist irreversibel »³¹. L'action sans contrôle du pouvoir destinal de l'homme a engendré un système d'exploitation et de destruction qui menace l'écosystème. Le système produit par notre civilisation fonctionne comme *destin*, dans la mesure où il est un « ensemble d'éléments, matériels ou non, qui dépendent réciproquement les uns des autres de manière à former un tout organisé »³².

L'action qui permettra d'éviter la crise finale, ce n'est plus l'exercice d'un pouvoir plus fort, comme le prônait H. Jonas, mais la nécessité urgente de changer globalement, totalement de système, « Das geht nur, wenn sich das System wandelt »³³ (*Cela n'est possible que si le système change*)³⁴.

Or, ce changement immédiat de système global, s'il est envisageable, semble pourtant non réalisable actuellement. C'est ce constat pessimiste qui introduit dans les discours du mouvement « letzte Generation » une dimension tragique. Les activistes climatiques connaissent la vérité sur la catastrophe comme destin, mais ils sont impuissants à la faire entendre auprès des pouvoirs qui seuls auraient pu permettre un changement de système.

Les figures du héros tragique dans le discours de « Letzte Generation »

29 Lennart Bade, « Der Rechtsstaat gegen zivilen Ungehorsam und Demokratie » in *AStA Zeitung*, *op. cit.*, (p. 13-14), p. 13. (*L'Etat de droit a perdu ses pilotes ; il fonce aveuglément vers la catastrophe climatique. (...) Nous ne pouvons pas quitter cette machine qui n'a plus de pilote, nous allons à sa perte avec elle*). Traduction libre.

30 Marcus Wadsak, Paula Dorten, *Letzte Generation, Das Klimamanifest*, Braumüller, 2022, p. 11. (*Notre nature et ses matières premières maintiennent notre système capitaliste, mais celui-ci sape sa propre base. Et malgré cela, les politiciens refusent de changer de cap*). Traduction libre.

31 « Le processus est irréversible » trad. libre, extrait de Lina Eichler, Lina, Henning Jeschke, Jörg Alt, *op.cit.*, p. 151.

32 André Lalande, *op. cit.*, p. 1096.

33 Lina Eichler, Lina, Henning Jeschke, Jörg Alt, *op.cit.*, p. 170

34 Traduction libre

Prométhée déchaîné : dialectique immanente d'autodestruction

C'est parce que la crise climatique fonctionne désormais comme un *destin*, que l'on voit se dessiner des postures de héros tragiques dans les écrits du mouvement « letzte Generation ». Prométhée, comme référence intertextuelle implicite dans la conception de l'agir humain, tout comme chez H. Jonas, est encore très présent, son hybris démesuré a engendré le mécanisme de destruction globale : Die Bewältigung der Naturgewalt schlug um in Vergewaltigung der Naturgewalt³⁵.

Oedipe : Connaissance et impuissance / Lucidité et aveuglement

Plusieurs passages ne sont pas sans rappeler la figure d'Oedipe, qui sachant la prophétie, la malédiction, et cherchant à l'éviter, court malgré tout à sa perte. Quoiqu'il fasse, Oedipe ne peut échapper au destin. Son savoir est inefficace. De nombreuses remarques soulignent en effet ce lien entre connaissance et impuissance face au destin : « Wir wissen, warum es wärmer wird, und wir wissen ebenso gut, was wir tun müssten, um die Erwärmung einzubremsen. Wir wissen auch, dass wir nicht mehr viel Zeit haben (...) Warum handeln wir noch nicht entsprechend ? »³⁶

« Das ist die Wahrheit, und sie macht mich ohnmächtig »³⁷. (*C'est la vérité, et elle me rend impuissante*)³⁸ ; « Alle wissen eigentlich : Auf diese Szenarien geht es immer weiter zu »³⁹. (*Tout le monde sait que l'on se dirige vers ces scénarios*)⁴⁰.

Antigone l'autorité de la conscience morale face au pouvoir politique

Autre figure tragique, Antigone, symbole de la conscience morale (*Gewissen*) face à l'autorité arbitraire des lois et du pouvoir politique. Cette opposition entre un devoir moral, une conscience, et des lois injustes est récurrente dans les écrits des représentants de « Letzte Generation » :

Was den Aktivisten bleibt, sind allein sie selbst und ihr Wille (...) als ihr Gewissen. (...) So sprechen sie die politischen Verantwortungsträger unter den Menschen an : indem sie den Menschen im Verantwortungsträger ansprechen. Sie setzen ein Fanal in der verzweifelten Hoffnung darauf, dass die andere Seite genauso ihr Gewissen entdeckt und ihm genauso ernsthaft gerecht wird wie sie selbst⁴¹.

Leur résistance et leur désobéissance aux pouvoirs se fondent sur cette opposition entre lois écrites

35 Marcus Wadsak, Paula Dorten, *op.cit.* p. 15. (*La maîtrise des forces naturelles (des phénomènes) s'est transformée elle-même en soumission forcée (en viol) de la nature*). Traduction libre.

36 *Ibid.*, p.13. (*Nous savons pourquoi il fait de plus en plus chaud et nous savons aussi ce que nous devrions faire pour freiner le réchauffement. Nous savons aussi qu'il ne reste plus beaucoup de temps (...) Pourquoi n'agissons-nous pas encore en conséquence ?*). Traduction libre.

37 *Ibid.*, p. 65.

38 Traduction libre

39 Lina Eichler, Lina, Henning Jeschke, Jörg Alt, *op.cit.*, p. 40.

40 Traduction libre

41 Marcus Wadsak, Paula Dorten, *op.cit.*, p. 17. (Ce qui reste aux militants, c'est eux-mêmes et leur volonté (...) en tant que conscience. (...) C'est ainsi qu'ils interpellent les responsables politiques parmi les hommes : en s'adressant à l'homme dans le responsable. Ils lancent un fanal dans l'espoir désespéré que l'autre partie découvre sa conscience et y réponde aussi sérieusement qu'eux). Traduction libre.

et non-écrites, entre morale et politique. Ils se décrivent eux-mêmes comme les représentants d'une obligation morale supérieure. Ils dénoncent par leur activisme (bloquer la circulation par exemple) l'injustice politique, économique, sociale au nom d'une valeur morale universelle (à savoir, le droit de survie des êtres vivants). Antigone comme référence intertextuelle implicite semble jalonner les textes des manifestants : elle résonne dans leur légitimation face aux pouvoirs, dans leur désobéissance et dans leur radicalité.

Cassandra : dire le vrai et ne pas être entendu ou la vérité sans effets

Une dernière posture tragique implicite est la figure mythologique de Cassandra. Cassandra annonce les malheurs qui vont s'abattre, elle dit la vérité, elle prédit ce qui va arriver, mais elle n'est pas entendue, personne ne la croit. L'impuissance de la vérité face aux pouvoirs qui pourraient agir est également un lieu commun récurrent des écrits de « letzte Generation », en voici plusieurs exemples: « Wir werden seit Jahren nicht gehört »⁴² (*Cela fait des années que nous ne sommes pas entendus*)⁴³ ; « Wir haben es uns beide zur Aufgabe gemacht, den Menschen die Gefahr der Klimakrise bewusst zu machen und die Politik zum Handeln zu bewegen. (...) ich frage mich, ob die Politiker*innen es überhaupt irgendwann einsehen werden »⁴⁴, (*Nous nous sommes tous deux donné pour mission de faire prendre conscience aux gens du danger de la crise climatique et d'inciter les politiques à agir. (...) je me demande si les politiciens et politiciennes finiront par le comprendre*)⁴⁵. « Wir werden ignoriert (...) Wir sind Kinder, die die Forderungen der Wissenschaft hören und sie mit Megafonen in die Welt hinausbrüllen (...) Und (werden) von der Politik regelmäßig ignoriert »⁴⁶. (*On nous ignore (...) Nous sommes des enfants qui entendent les revendications de la science et qui les crient au monde entier avec des mégaphones (...) Et (nous sommes) régulièrement ignorés par les politiques*)⁴⁷.

En lisant les textes du mouvement « letzte Generation » on ne peut que être frappé par le retour de figures mythologiques derrière des questions très actuelles. Comment expliquer ce retour et cette réappropriation implicite de postures mythologiques? Les figures mythologiques sont-elles de nouveau présentes parce qu'elles ont toujours été des archétypes universels pour intellectualiser et penser nos modalités d'actions ? Ou bien, sont-elles présentes ici parce qu'il y a de nouveau quelque chose comme un *destin* et parce que l'homme se trouve pris au piège de ses propres travers ? Les écrits du mouvement « letzte Generation » signent le retour d'une *vision tragique* de l'activiste écologique moderne. Le mécanisme de destruction qui engendre la crise climatique planétaire est

42 Lina Eichler, Lina, Henning Jeschke, Jörg Alt, *op.cit.*, p.67.

43 Traduction libre

44 Marcus Wadsak, Paula Dorten, *op.cit.*, p. 7.

45 Traduction libre

46 *Ibid.*, p. 18.

47 Traduction libre

devenu notre *destin* à tous. Originellement déclenché par l'homme, ce mécanisme le dépasse et lui échappe. Les hommes le subissent désormais. Ils cherchent certes à lui résister, à s'y opposer, mais leurs actions restent vaines, leurs appels ne sont pas entendus par les politiques. La crise est imminente et pourtant personne n'agit ; les activistes nous alertent et, véritables héros tragiques, ils ne peuvent qu'assister, lucides et impuissants, aux prémices de la catastrophe.